

registrar moi-même, et tout de suite, ma part de protestation contre une singulière erreur de langage qu'on nous enseigne depuis quelques années. Que ne puis-je, par cette démarche, réhabiliter selon que de droit un très bon terme qu'on nous dénonce et proscrire en faveur d'un contresens, comme on nous a dénoncé et proscrire l'autre très bon terme *escousse* en faveur de l'autre contresens *secousse* ! Il est vrai qu'une étonnante confusion a fait passer ces deux contresens dans l'usage, et les a en quelque sorte légitimés ; mais il ne s'ensuit point que le droit soit perdu pour les termes propres, qui signifient leur chose de par leur étymologie même.

Si, pourtant, la gent écrivailleuse, avec quelques autres naïfs, s'est rendue sans coup férir et sans un mot de démonstration, le peuple résiste. Le peuple a raison, c'est une chose certaine. Mais il est une autre chose qui est certaine aussi. C'est que si on ne réussit pas bientôt à faire disparaître ces deux termes de notre parler, on leur assénera ce que l'on prend pour le vrai coup de grâce : on finira par leur voir des taches d'anglais, et on les décrétera d'anglicisme. Ce serait un épique tour de force, j'en conviens ; mais le génie de l'anglicisme est chez nous si fort en ressources qu'il en fait surgir où il veut, jusque dans ce qui semble l'impossible aux mortels ordinaires. N'a-t-il pas, par exemple, trouvé le tour de nous écrire officiellement à l'anglaise, *bee*, l'excellent français dialectal *bi*, pour un rassemblement ? *Abutment*, pour notre terme d'art et métier *abutement* ou *aboutement* ? Et que d'autres !

J'ai lu, je ne sais combien de fois, qu'un homme peut *s'allonger* en se couchant sur son sofa ou sur l'herbe, ou bien même en tombant par terre. Malgré l'abus qui autorise plus ou moins un tel contresens, cette manière de parler choque invariablement, et, quant à ce qui me regarde personnellement, j'ai toujours trouvé la chose inadmissible. Mais ce qui m'a vraiment décidé à enregistrer sans délai ma part de protestation, c'est qu'il me tombe sous les yeux un entrefilet de journal où l'on se moque de quelqu'un qui aurait dit qu'un individu s'est *élongé* dans le fossé en tombant du trottoir. Il aurait fallu dire, prétend-on, que le malheureux s'est *allongé* en tombant dans le fossé.

Un illettré ordinaire, qui prend si généralement les mots